



Biodiversité, services écosystémiques et nature en ville

Laurent SIMON, Richard RAYMOND, LADYSS

*UMR LADYSS CNRS Université Paris1

Mél : lsimon@univ-paris1.fr, ric_raymond@yahoo.com



Il est fréquent d’opposer nature et ville. Cette opposition, trop rapide, masque un ensemble de questionnements riches et passionnants. Notre objectif est de dépasser cette opposition simpliste sur la base d’une conception réaliste de la nature. Cette approche met en lumière la complexité des relations que les sociétés urbaines entretiennent avec la nature. Elle oblige à reconnaître notre faible connaissance de ces interactions ; mais elle permet aussi de repérer de nouvelles pistes de recherche pour la compréhension de ces interactions et la préservation de la biodiversité. Si l’on ne saurait confondre parc urbain et espace naturel (au sens d’une Nature originelle rêvée), il n’en demeure pas moins vrai qu’un espace vert urbain, inséré dans un espace social historiquement construit, est aussi un système biologique qui contient faune et flore. Ce que nous entendons par «nature» rassemble donc un ensemble de systèmes écologiques composés d’organismes vivants. C’est à cette nature là que nous ferons référence, à cette nature et aux éléments qui la composent

Le premier mouvement de notre présentation vise à effectuer un retour critique sur la prétendue nouveauté de la place accordée à la nature en ville. Faire référence à une conception écologique de la nature impose de reconnaître que la construction des villes n’a jamais conduit à l’éviction de la nature. Celle-ci a toujours été présente, de la Rome antique aux aménagements actuels en passant par les cités médiévales. Certes, les formes et les fonctions attribuées à ces systèmes écologiques ou à certains éléments du vivant en ville ont évolué, parfois de manière radicale, avec l’Histoire. Ainsi, les attentions à la nature en ville s’appuient aujourd’hui sur un ensemble de considérations différentes. Celles-ci masquent sous un même vocable, la « nature », deux visées différentes. La première est de considérer la nature comme la partie verte de l’environnement urbain. La nature pourrait être gérée comme un type particulier de mobilier urbain. La seconde est de considérer la nature comme un système vivant. L’attention à la nature en ville devient alors une attention à la viabilité de ses composantes. Ce dernier sens est contenu dans les attentions à la biodiversité urbaine.

Le deuxième mouvement de notre présentation tente de rendre compte des résultats de travaux scientifiques abordant la préservation de la biodiversité urbaine. Nous nous interrogeons sur des aspects d’apparence très simples : où cette biodiversité est-elle identifiée ? Pour quelles raisons en appelle-t-on à sa protection ? Quels résultats d’investigation étayent ces appels ?... Ces retours sur la littérature scientifique nous invitent à la modestie et à l’usage de beaucoup de précautions lorsque l’on tente d’avancer quelques pistes d’action pour la conservation de la nature en ville.

Le dernier mouvement de notre propos vise à présenter quelques pistes d’investigation suivies par un collectif de recherche associant sciences de la nature et sciences de la société. Trois pistes sont présentées : celle de l’analyse spatiale permettant de rendre compte, à différente échelle des espaces, des relations entre éléments du vivant ; celle de l’analyse de l’équité sociale des actions menées au nom de ce nouveau mot d’ordre qu’est la préservation de la biodiversité et, enfin, celle de l’intérêt d’explicitier la présence d’éléments vivants en ville pour engager une dynamique de reconnexion consciente des urbains avec les systèmes vivants qui les entourent. Ces trois questions sont en court de traitement. Notre propos vise à construire des échanges étayant ces recherches.